

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 95-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au Collège de St-Maurice

Un chroniqueur attrapé, c'est celui des « Echos ». Confiant dans la tradition, il avait préparé une superbe entrée en matière toute remplie de prairies émaillées de violettes suaves et autres gentillesse printanières. Et après quelque avant-goût de beaux jours, Mars n'a apporté que la pluie, le vent, et la neige.

Aussi dans l'attente de temps meilleurs, vais-je me borner à vous raconter tout platement les événements du mois écoulé. Le 5 mars, tous les chanoines et tous les allemands de l'Abbaye étaient en liesse. C'était la fête des chanoines Réguliers et la St-Frédéric, patron de Monsieur Hoffmann, chanoine non moins régulier. Un saint allemand, c'est très rare : en son honneur, nous eûmes congé et nous en profitâmes.

Deux jours plus tard les philosophes partaient par un soleil splendide, pour fêter leur grand St-Thomas dans la mignonne petite ville d'Aigle. Ce fut une délicieuse promenade. Après la visite de la ville et du château, toute la bande se réunit le soir autour d'une « monstre » fondue, qui, dévorée au son du piano, produisit une succulente impression. Le retour fut d'une gaîté folle et cette joyeuse étape nous coupa fort agréablement le carême.

Un temps superbe avait favorisé notre sortie. Mais bientôt la pluie et la neige arrivèrent, et le 14, les physiiciens « délicats » s'embarquèrent pour Monthey par un temps très incertain. On dit qu'ils passèrent un après-midi assez terne, égayé pourtant par les productions musicales de M. Matt et du philosophe Delherse.

La persistance du mauvais temps nous faisait attendre avec plus d'impatience la St-Joseph. Nous espérions qu'une si bonne fête ramènerait le soleil. Il n'en fut, hélas ! rien, et le jour de la fête nous dûmes puiser dans la joie de nos cœurs un complément de gaîté pour remédier au mauvais temps. Nous le fîmes aisément, après une magnifique messe à six voix, chantée « a capella » et pontifiée par Mgr Paccolat tout rajeuni pour le jour de sa fête. L'office terminé, tout le collège se réunit au parloir pour offrir ses vœux à Monseigneur. Un « mignon » genevois, à la moustache en accroche-cœur, était chargé du compliment qu'il fit avec une grâce parfaite. De sa bonne voix paternelle, Mgr nous a remerciés et exhortés à devenir de solides chrétiens. Et, après cette petite fête de famille, nos cœurs, malgré le temps mauvais étaient tout inondés de soleil.

Aussi, bravant les fureurs de la pluie, les lycéens et les grands s'en furent, très joyeux, passer l'après-midi à Lavey pour fêter un peu.... humainement St-Joseph. Sous ce rapport, les Allemands l'ont le mieux fêté et, après leur départ, d'innombrables bouteilles « désolées » jonchaient les tables. Après tout cela, le printemps est arrivé entre deux bourrasques, et, avec le printemps, la fête de M. le Préfet. Un autre genevois, « imberbe », souhaite, au nom du collège, bonne fête à M. le chanoine de Courten qui répondit par un éloquent discours. La péroraison qui nous donnait vacance nous enchanta fort et, le soir, les lycéens, revenant de Monthey, chantaient à tous les échos, les bontés de M. le Préfet.

Mars va finir et les vacances commencent à poindre, lumineuses, à l'horizon du carême. En attendant, il faut bûcher ferme une foule d'examens embêtants. Une pensée nous console : dans quinze jours, nous embrasserons nos bons parents, et, en admirant le radieux Léman, nous fumerons la cigarette de l'indépendance sur le trottoir de la liberté.

A. MORDASINI